

Lectio Divina du dimanche 28 avril 2024 : 5ème Pâques B,

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là Jésus disait à ses disciples 01 Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

02 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

03 Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

04 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là Jésus disait à ses disciples 01 Moi, je suis la vraie vigne,

Comme la semaine dernière, le passage d'Évangile aujourd'hui commence par « *Moi je suis* ». Rappelons les sept phrases ainsi construites chez st Jean :

1. " *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif*" (Jean 6:35)

2. " *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie.* " (Jean 8:12)

3. " *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage*" : (Jean 10:9)

4. " *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis.* " : (Jean 10:11)

5. " *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;*

Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » : (Jean 11, 25-26)

6. « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* " : (Jean 14:6)

7. " *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.* " : (Jean 15:1)

Deux d'entre elles insistent sur la vérité : « *je suis le bon pasteur, le vrai berger* » et « *je suis la vraie vigne* », mais si on y regarde de plus près, il y a aussi « *moi je suis le chemin la vérité et la vie* », et puis juste avant de dire « *je suis le pain de vie* », Jésus avait dit :

« *C'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.* » (Jn 6, 32).

Si donc, comme nous l'avons remarqué la semaine dernière, toutes ces phrases concernent la vie, plusieurs insistent aussi sur la vérité. Et plus particulièrement, elles font une distinction entre ce qui vient dans ce monde qui n'est qu'apparence, et ce qui est vrai qui vient de Dieu. Dans le monde, il y a des bergers mais ce ne sont pas des vrais, des bons. Le seul bon berger, c'est Jésus, « *je suis* » fils de Yahweh ! Et il y a aussi la lumière mais la seule vraie lumière, celle qui donne la vie, c'est Jésus ! Et il y a aussi du pain, et il y a même eu un pain qui descend du ciel, la manne, mais le seul vrai pain qui descend du ciel, c'est Jésus ! Il y a beaucoup de passages mais celui qui passe par la fenêtre est un voleur, il n'y a qu'une seule vraie porte, c'est Jésus ! Il y a la vie dans ce monde mais la seule vraie vie, celle qui l'emporte sur la mort, c'est Jésus qui est la Résurrection ! Il y a de la vigne dans ce monde mais la vraie vigne, c'est Jésus !

Cela signifie un véritable renversement : nous pensons que Jésus se compare à des choses qui existent réellement dans le monde, mais ce qu'il nous enseigne, c'est qu'on peut comparer certaines choses du monde à la réalité qui est de Dieu, qui est Dieu. Jésus n'est pas à l'image de la vigne mais la vigne est à l'image de Jésus.

On pourrait ainsi relire bien des choses : l'argent trompeur est opposé à la véritable richesse, qui est dans le Royaume ; le pouvoir de Pilate n'est qu'un don du ciel comparé à la véritable puissance de Dieu, et nos propres capacités ne sont rien en dehors du Christ (cf plus bas verset 5), et ainsi des disciples dont Jésus connaît le fond du cœur que ce soit les foules :

24 Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous

25 et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. (Jn 2, 24-25)

Ou même parmi les douze :

64 Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. (Jn 6, 64)

Il leur dit d'ailleurs :

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis (Jn 15, 16).

Alors ? Savons-nous reconnaître que la vérité est en Dieu et en ce qu'il fait et non dans ce monde ici-bas ? Cela veut dire que nous devons accepter et accueillir même ce que nous ne comprenons pas, parce que le Seigneur est la vérité ! Ainsi le rappelle l'acte de foi (qu'on n'apprend ou ne prie peut-être plus assez) : « *mon Dieu je crois fermement en toutes les vérités que vous nous avez révélées car vous ne pouvez ni nous tromper ni nous tromper* » ! Cela explique aussi pourquoi, être juste n'est rien d'autre que d'acquiescer à la volonté de Dieu, non qu'Il soit un despote contraignant notre liberté ou notre faculté de juger, mais qu'Il est la Vérité.

Peut-être certains reconnaîtront dans cette manière de voir une vision du monde digne de Platon et du mythe de la caverne... Mais n'oublions pas que si nous sommes enchaînés, c'est par notre péché et non par notre nature. Le Christ n'est pas le philosophe qui vient dévoiler le monde des idées, mais le rédempteur qui nous libère du péché et nous invite à l'intimité avec Dieu. Il ne s'agit plus de découvrir par notre réflexion un autre monde plus vrai, mais d'accueillir avec amour Celui qui est la Vérité.

Ainsi notre foi n'est pas seulement, ni même d'abord, une doctrine mais d'abord et surtout une rencontre amoureuse avec une et même trois Personne : notre Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, qui est La Vérité. Croyons-nous cela ? Croyons-nous Celui-là ? Croyons en Celui-là ?

et mon Père est le vigneron.

C'est une image qui nous vient du Premier testament :

09 La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations.

10 Tu déblaies le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays. (Ps 79, 9-10)

Le Père est donc celui plante, qui déblaie et qui enracine. Il est le vigneron qui donne vie, qui protège et fait croître. On trouve quelques versets plus loin :

Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la,

16 celle qu'a plantée ta main puissante, le rejeton qui te doit sa force. (Ps 79, 15-16)

C'est une invitation à la proximité entre Dieu et la vigne, mais aussi la reconnaissance de Celui dont elle tient et la vie et la force. Et le psaume continue

18 Que ta main soutienne ton protégé, le fils de l'homme qui te doit sa force.

19 Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom ! (Ps 79, 18-19)

Cette fois-ci, il y a la conscience de la responsabilité de la vigne dans sa faiblesse, de la force en Dieu seul. Plus encore il est fait un lien avec le « fils de l'homme », ce titre que le Christ se donne à lui-même. Ainsi en est-il de la vigne. Pourtant, le Christ ne saurait avoir fait de faute ou s'être éloigné du Père ? Le livre d'Isaïe précise :

01 Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.

02 Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. (...)

7 La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris. (Is 5, 1-2,7)

Les prémices sont les mêmes, mais la conclusion ne parle plus du Fils de l'Homme mais de la maison d'Israël. Ainsi, ce n'est pas le Christ qui pèche mais le peuple. Cependant, le Christ est dans une telle communion avec son peuple qu'il va, lui aussi, subir les conséquences de son péché. C'est bien ce qu'explique d'abord saint Paul :

25 Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres.

26 Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.

27 Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. (1 co 12, 25-27)

Le Christ s'identifie à nous au point de faire de nous son corps, et s'il souffre, c'est à cause de nos souffrances qu'il prend sur Lui. Saint Pierre est peut-être plus explicite encore :

C'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces.

22 Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge.

23 Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.

24 Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. (1pi 2, 21-24)

Il y a donc une reprise de l'image du premier Testament, et de Dieu vigneron, mais un passage de la vigne, peuple de Dieu pécheur, à la vigne Fils de Dieu, source de vie.

Et nous ? Sommes-nous conscients de ce péché qui valut au Christ sa passion et sa mort ? Sommes-nous conscients de son Amour tout puissant et miséricordieux qui lui valut la Résurrection et à nous le Salut ? Quelle est notre reconnaissance ? En quoi nous associons-nous à sa mort pour avoir part à sa Résurrection ?

02 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ;

Cette affirmation nous paraît brutale, le jugement est sans appel. Mais il renvoie à bien d'autres passages tout aussi radicaux :

28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

29 À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.

30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !" (Mt 25, 28-30)

Et un peu plus loin :

"Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel (Mt 25, 45-46)

Et on pourrait rajouter le jugement des vigneronnicides :

« Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneronn, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » (Mt 21, 41)

Ou celui du riche qui n'a pas pris soin du pauvre Lazare...

Alors ? Sommes-nous conscients que nos actes ont des conséquences ? Savons-nous que si nous repoussons l'Amour de Dieu sur cette terre, nous le ferons sans doute aussi au ciel, entraînant et même choisissant notre propre perte ? Vivons-nous dans l'urgence à faire la volonté de Dieu et à porter du fruit pour nous préparer à faire le bon choix quand nous paraîtrons devant Lui ?

tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

Le Christ continue en nous avertissant : Celui qui porte du fruit ne doit jamais s'enorgueillir, car le Seigneur attend toujours plus de Lui. Il lui donne davantage de soin pour qu'il fructifie plus. On rapproche de la finale de la parabole des talents :

29 À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance (Mt 25, 29)

Qui ne doit pas être interprétée comme une surabondance qui pousse au repos ou à la jouissance, mais comme une confiance renouvelée pour que le travail reprenne et que le gain soit encore supérieur.

Ou encore :

À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. (Mt 12, 48)

Quelle que soit la richesse de grâce que nous avons reçue, elle fait de nous d'abord des responsables qui doivent être de bons gérants de la grâce de Dieu, et non pas des « sauvés d'office » qui n'auraient qu'à attendre cette grâce ultime qu'est le Salut.

Alors ? Sommes-nous heureux d'être corrigés par le Christ qui nous permet de porter toujours plus de fruits ?

Sommes-nous avides de porter pour lui ce fruit ? Sommes-nous humbles pour reconnaître que c'est Lui qui est à

l'origine, de notre vie, de notre croissance, de notre force, et même du fruit que nous portons. C'est ce que suggère si bien la consécration à la Vierge Marie que nous enseigne Saint Louis Marie Grignon de Monfort :

« Je vous livre et consacre en toute soumission et amour mon âme et mon corps, mes biens intérieurs et extérieurs et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi selon votre bon plaisir pour la plus grande gloire de Dieu »

03 Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

On rapproche de :

« Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs (Jn 13, 10)

Comme pour le lavement des pieds, Jésus annonce la pureté des disciples mais ici il ajoute une chose : c'est sa Parole qui purifie. La liturgie ancienne faisait dire au prêtre qui venait de proclamer l'évangile : « par cet évangile proclamé, que soient effacés nos péchés » (le prêtre peut encore dire cette parole à la fin de l'Évangile quand il célèbre seul). Cela en dit en long sur la puissance de la Parole de Dieu.

On rapproche aussi de toute les fois où le miracle se produit par la Parole de Dieu : au paralytique (*lève-toi et marche*) à la tempête et à la mer (*tais-toi, calme-toi*) aux esprits impurs (*silence, sors de cet homme*) et même à Lazare (*sors !*). Peut-être plus encore la guérison du lépreux :

[Jésus] lui dit : « Je le veux, sois purifié. » Et aussitôt il fut purifié de sa lèpre. (Mt 8, 3)

Car il s'agit de purification, là encore. Nous comprenons dès lors pourquoi la Parole rend pur.

Et nous ? Croyons-nous en cette Parole qui purifie ? Croyons-nous que Jésus a transmis ce pouvoir de la parole qui purifie à ses disciples au soir de la Résurrection :

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jn 20, 23)

Venons-nous entendre cette parole qui nous purifie : *'et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés* » (fin de la formule d'absolution du sacrement de la Réconciliation)

04 Demeurez en moi, comme moi en vous.

Le Christ continue d'avancer sur le chemin de la communion qui l'unit à ses disciples. Ce passage trouve son origine et tout son sens dans les quelques versets du chapitre 14 qui annoncent les chapitres 15 et 16 et en sont comme le sommaire :

20 En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. (Jn 14, 20)

Une fois de plus, Jésus compare ce qui l'unit au Père et ce qui l'unit à nous. La même communion qui fait des trois personnes un Dieu unique, fait de nous l'unique Christ total, Lui comme la tête et nous comme les membres (Cf 1 co 12)

On trouve encore :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. (Jn 14, 23)

Il y a donc un rapport direct entre la Parole et la Communion. La Parole purifie mais elle est aussi celle qui résonne en nous de telle sorte que le verbe de Dieu est en nous, dans notre cœur et notre intelligence.

De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

On rapproche bien sûr de la lettre de saint Paul aux corinthiens :

12 Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

13 C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. (1 co 12-13)

La comparaison du Corps et de la tête est la même que celle de la vigne et des sarments. Saint Paul nous fait comprendre une chose capitale : si nous voulons vivre cette communion, si nous voulons demeurer en Lui, c'est par le baptême et donc la vie dans l'Esprit que nous le pouvons.

Et nous ? Qu'en est-il de notre vie dans l'Esprit ? Comment vivons-nous notre baptême au quotidien (vivre en fils de Dieu, le découvrir vivant en nous, être membres actifs de la communauté de l'Église qui est Corps du Christ, lutter contre le péché et le remettre à Dieu, qui seul peut le pardonner) ? Comment vivons-nous de notre sacrement de confirmation en agissant les dons de l'Esprit en nous, c'est-à-dire en réclamant du

Seigneur la crainte, la piété, le conseil, la force, la science, l'intelligence et la sagesse mais aussi en lui demandant de faire vivre en nous des charismes pour le bien de tous.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit,

Cette fois-ci, le Christ est explicite.

Mais il nous faut rechercher ce qui unit la vigne et les sarments. Assurément, il s'agit d'une seule vie commune et d'une finalité commune : porter du fruit. Il est alors évident que le Seigneur n'a pas pris au hasard la vigne comme comparaison. Ce n'est pas seulement parce que la comparaison existait dans le Premier Testament. Et même disons-le, la Providence divine a mis cette comparaison dans le premier Testament pour permettre ce nouveau développement dans le Nouveau testament.

Ainsi, le premier miracle du Christ fut de changer l'eau en vin (Cf. Jn 2, 1-11). N'est-ce pas là le rôle de la vigne qui puise dans le sol par ses racines l'eau qui devient sève puis fruit, dont le jus devient vin ?

Mais surtout à la dernière cène, le Christ fait du vin son propre sang. Si donc son sang est la vraie boisson (cf Jn 6, 55), c'est bien qu'il est la vraie vigne.

Ce discours est donc clairement à associer au mystère eucharistique. N'est-il pas saisissant de remarquer que St Jean ne relate pas l'institution de l'Eucharistie, mais qu'il place le discours sur la vraie vigne durant cette même cène ? Ne trouvons-nous pas là tous les thèmes nécessaires à en comprendre la portée : don de la vie, communion...

Et nous ? Après avoir interrogé notre vie dans l'Esprit avec le baptême et la confirmation, pouvons-nous maintenant regarder notre vie dans le Christ par l'Eucharistie ? Dans l'Eucharistie, n'est-ce pas le Christ qui vient vivre en nous sous la forme de ce pain et de vin, son corps et son sang ? Mais cette Eucharistie n'est vécue que dans l'Eglise, elle fait de nous des membres de celle-ci. Nous sommes alors vraiment dans l'Eglise qui est le Corps du Christ, nous demeurons en Lui.

Oui, Il demeure en nous et nous en Lui quand nous célébrons l'Eucharistie.

car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Cette phrase est tellement absolue ! N'avons-nous aucune autonomie ? Aucun libre arbitre ? Aucune liberté ? Mais pour être autonomes ou libres, il faut d'abord être... Et celui qui nous donne l'être et la vie, c'est le Christ ! Ne croyons pas que notre dépendance à la source vienne brimer ou réduire notre liberté. Au contraire, c'est la source en question qui nous donne en même temps que l'être et la vie, la liberté et la capacité d'en jouir. En dehors de lui, nous ne pouvons rien faire, pas même un acte libre !

Alors, Saint Augustin nous explique fort lumineusement que le mal n'est pas quelque chose mais plutôt une « privation d'être ». Autrement dit, il n'est rien si ce n'est un bien qui ne s'est pas réalisé, qu'on n'a pas voulu, qu'on a empêché : l'orgueil est le refus d'être une créature ; l'avarice, le refus de donner ; la luxure, le refus de se donner ; la paresse est le refus de servir ; la gourmandise est le refus du partage ; la colère est le refus de l'autre et l'envie, le refus de l'amour de l'autre.

En dehors de Jésus, nous ne pouvons faire rien, c'est-à-dire en dehors de Jésus, nous pouvons pécher, nous sommes enchaînés au péché... En dehors de Jésus, nous ne sommes pas libres, nous perdons notre capacité à faire ce qui est bien.

Qu'allons-nous donc choisir : la communion au Christ qui rend libre de faire le bien ou le rejet du Christ qui nous enchaîne au péché et nous condamne à faire le mal ?

06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche.

Jésus continue de filer la comparaison : être coupé de Lui, c'est la mort. Si nous voulons reprendre ce qui a été dit au début, c'est la « vraie mort ». Il ne s'agit pas de la mort terrestre, qui n'est que séparation momentanée de l'âme et du corps.

A la mort terrestre, le corps se délite jusqu'au jour où Dieu le ressuscitera, à la fin des temps, comme il l'a déjà fait pour le Christ au jour de Pâques et pour la Vierge, dans son Assomption.

A la mort terrestre, l'âme paraît devant le Christ et par un jugement personnel dont Dieu n'est pas le juge, puisque St Jean nous dit que le Christ est notre avocat :

01 Mes petits-enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de vous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. (1jn 2, 1)

La volonté du Christ et celle du Père ne font qu'une, si le Christ est avocat, le père ne peut être celui qui condamne. S'il dit pourtant « *un défenseur devant le Père* », si nous comprenons le père comme un juge, c'est pour dire qu'il montre ce qui est juste mais non pour dire qu'il condamne. C'est nous qui, devant le Père qui montre la justice, choisirons d'en vivre par la grâce ou la refuserons nous condamnant nous-mêmes ! Et le miracle ultime, c'est que le Christ nous défendra contre nous-mêmes cherchant à nous montrer notre bonheur dans la vie avec Dieu !

Mais la mort, dont parle ici le Christ, est la seconde mort, la mort céleste, la damnation éternelle.

Et nous ? Quelle est notre espérance ? Avons-nous bien compris que la mort n'est qu'un épisode de la vie. Il est tragique pour ceux qui restent mais demeure l'entrée dans la béatitude pour ceux qui partent. Il est bien compréhensible que ceux qui restent soient dans la tristesse à cause de la privation sensible d'un être cher. Nous pouvons ainsi redouter la mort de nos proches comme une grande souffrance. Mais nous ne devons pas avoir peur de la mort, ni pour nous, ni pour ceux que nous aimons car nous savons que le Christ est notre avocat et que la mort sera, par la grâce de sa mort, notre passage (c'est le sens du mot Pâque) vers la vraie vie. Avoir peur de la mort, c'est mettre en doute le Salut obtenu une fois pour toute par le Christ pour tous, ou bien c'est reconnaître notre péché sans chercher à nous convertir, ni accepter la miséricorde de Dieu. Dans un cas comme dans l'autre, nous ne pouvons, ni ne devons l'accepter. Si nous avons peur de la mort, il ne faut pas demander du courage mais la Foi, l'Espérance et la Charité. Le monde dans lequel nous vivons vit dans une frénésie de refuser ou repousser la mort. Comme c'est impossible, on la cache ou on la déclare illégale (n'est-ce pas ce que cache un certain nombre des règlements sanitaires aujourd'hui qui ne se contentent pas de préserver la santé mais interdisent de vivre pour ne pas prendre le risque de mourir ?). Nous ne pourrions ramener le calme et la sérénité à ce monde qu'en lui annonçant l'Espérance bienheureuse qui fait vivre au mieux ici-bas dans la certitude d'une communion bienheureuse au ciel.

Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

La seconde mort dont parle Jésus ici est ce que l'apocalypse appelle l'étang de feu (cf Ap 20, 15) qui est donc séparation définitive d'avec Dieu et son amour. Le sarment disparaît par le feu ; de même, l'homme image du Dieu d'Amour, fait pour aimer, recréé fils bien-aimé du Père par le baptême, semble anéanti quand il décide de tourner le dos à l'amour salvateur et donc miséricordieux du Père.

Et nous ? Sommes-nous prêts à dépendre tout entier du feu d'Amour pour ne pas nous consumer tout entier dans le feu de l'orgueil, de la jalousie, de la colère ou du repli sur nous-mêmes ?

07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

Jésus insiste sur cette relation d'intimité réciproque : « *demeurez en moi et mes paroles en vous* » c'est-à-dire : Lui en nous puisqu'il est Parole de Dieu. Nous faisons le parallèle avec :

20 Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.

21 Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon Trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son Trône. (Ap 3, 20)

Le Seigneur a l'initiative, l'homme répond librement. Tout passe par la Parole mais se finit dans une intimité qui demeure. Mais cette intimité est victoire de Dieu et communion à sa gloire, de sorte que nous partageons le même trône. Autrement dit, nous devenons Dieu avec Dieu, Dieu en Dieu, Nous sommes divinisés. C'est pourquoi la conséquence logique devient la toute-puissance : « *cela se réalisera* ». Mais aussi une volonté droite puisqu'intimement et indissociablement unis à la volonté du Père qui peut dire sans crainte « *demandez tout ce que vous voulez* » car ce que veut celui qui demeure en Dieu, c'est ce que Dieu veut.

Et nous ? Entendons-nous cette voix ? Avons-nous le cœur suffisamment ouvert ? Avons-nous la conscience suffisamment claire ? Fréquentons-nous suffisamment les Ecritures et la grâce de Dieu dans les sacrements pour pouvoir entendre et reconnaître sa voix ? Lui ouvrons-nous la porte de nos vies ?

Les deux versets de l'Apocalypse que nous venons de citer sont précédés de celui-ci :

19 Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige. Eh bien, sois fervent et convertis-toi. (Ap 3, 19)

N'est-ce pas ce que nous avons dit du jugement ? N'est-ce pas ce que fait le vigneron ? Alors répondrons-nous à l'exhortation « *sois fervent et convertis-toi* » ?

08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

Commençons par nous interroger sur ce qu'est la gloire du Père.

Dans le premier testament, on parle de gloire de Dieu quand Celui-ci manifeste sa toute-puissance et son infinité même dans ce monde où rien n'est infini. Il ne s'agit donc que d'une image ou d'une manifestation mais qui est adéquate puisque c'est Dieu lui-même qui la produit.

C'est de cette gloire-là que parle le Christ maintenant. Mais ce verset pourrait paraître étonnant à cet endroit si nous n'avions au chapitre précédent (qui rappelons-le est largement repris ici sous une forme plus imagée) le verset suivant :

*13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.
(Jn 14, 13)*

Ainsi le Père est glorifié dans son Fils quand la prière des disciples est exaucée. Au verset précédent, le Christ affirmait que les disciples pouvaient tout demander s'ils demeurent en lui, et le texte précédent répète à satiété que demeurer en Christ c'est porter du Fruits. Notre verset devient alors une conclusion logique : Il faut que nous soyons des disciples pour que nous demeurions dans le Christ. Le Christ exaucera alors nos demandes, il manifestera alors la puissance de celui qui l'a envoyé. Cette puissance du Père manifestée dans le monde, c'est ce qu'on appelle la gloire.

Et nous ? Sommes-nous conscients que notre mission de disciples est de manifester la gloire de Dieu dans ce monde ?

Les saints qui obtiennent par la pureté de leur cœur et de leurs intentions une grâce miraculeuse pour un frère ou une vie héroïque à la suite de Jésus, ne sont ils pas les meilleurs témoins, la meilleure manifestation de la toute-puissance de Dieu qui peut faire de telles merveilles à travers des créatures aussi chétives ? Voulons-nous être des saints, non par orgueil ou ambition personnelle mais pour manifester la gloire de Dieu dans ce monde ?

En guise de conclusion : Ce discours de la vraie vigne est donc une invitation merveilleuse que le Christ fait à ses disciples. Ils nous invitent à recevoir de lui la vraie vie (par le baptême), la vraie croissance (par l'Eucharistie) la vraie force (par la vie dans l'Esprit dans la confirmation), la vraie purification (par le sacrement de réconciliation et par sa Parole vivante en nous) pour que nous remplissions notre vraie mission (manifester la gloire de Dieu) et que nous échappions à la vraie mort (la damnation).

Pour cela, il nous invite à découvrir que seule l'intimité réciproque entre Lui et nous, à l'instar de l'intimité réciproque qu'il a avec le Père, peut nous donner la vie, la joie et l'éternité. Cette intimité est communion qui se vit dans toute notre vie mais qui culmine dans le mystère Eucharistique dont le Père et le Fils sont à la fois les auteurs, les acteurs et le but ultime.

Nous jouirons alors de la vie même de Dieu, en ne faisant qu'un avec Lui. Nous serons divinisés non comme un deuxième Dieu, non comme une quatrième personne dans la Trinité mais comme ne faisant qu'un avec le Christ qui n'est qu'un avec le Père et l'Esprit.

Écoutons cette invitation et répondons-y par notre conversion, par notre désir d'aimer et d'être aimé de Dieu par une vraie liberté qui nous fera choisir et faire ce que Dieu veut.